

**Système agroalimentaire et environnement :
d'une approche économique néoclassique à la recherche-action
pour l'aide à la décision et à la négociation**

Résumé du rapport d'HDR

Stefano Farolfi

Le parcours scientifique tracé par mes travaux peut être résumé en une introduction progressive des aspects environnementaux et de gestion des ressources naturelles, particulièrement l'eau, dans l'analyse économique des filières agroalimentaires, avec la filière viticole comme porte d'entrée.

Mes écrits d'économie agricole et agroalimentaire remontent principalement à l'époque où, après avoir réalisé mes études d'ingénieur agronome, j'étais assistant de recherche à l'Université de Bologna et à la période qui a suivi mon Master à l'IAM de Montpellier.

La dimension environnementale de la production agroalimentaire apparaît dans ma production scientifique pour la première fois en 1992. C'est à l'époque de la conférence mondiale des Nations Unies sur le développement durable à Rio, lorsque la communauté scientifique s'interroge sur le concept de durabilité économique, sociale et environnementale, recherchant des référentiels théoriques pour le représenter et des domaines d'applications pour le vérifier. Peu de travaux économiques avaient été réalisés à l'époque sur les conséquences environnementales des productions agroalimentaires.

Ainsi, fortement attiré par ce nouveau domaine de recherche et aidé en cela par une collaboration débutante entre mon département à l'Université de Bologna et l'ENSA de Montpellier, qui lançait une opération de recherche sur les technologies de dépollution dans le secteur vinicole, je me suis engagé sur un sujet qui allait devenir au fil du temps mon terrain de thèse, l'axe portant d'un projet post-doc, et l'un de mes volets de recherche au CIRAD-TERA.

Les expériences au sein du CIRAD m'ont conduit progressivement sur des terrains d'étude à cheval sur l'économie de l'environnement et des ressources et le développement rural et territorial. Mon travail quotidien m'a en outre rapproché de la recherche-action. Si plusieurs concepts reconductibles à cette approche étaient déjà présents dans mes travaux à partir de la période 1998-2000 dans le cadre de mon projet post-doctoral financé par la Commission européenne, c'est surtout à un niveau méthodologique que l'évolution de mon *modus operandi* s'est alimenté de ce référentiel. L'opportunité venait des relations de plus en plus étroites avec les acteurs du développement et les représentants des producteurs/usagers des ressources à la Réunion, dans le cadre de mes recherches sur la gestion des effluents d'élevage, et en Afrique du Sud, dans le cadre de la formulation d'abord, et de l'implémentation ensuite, d'un projet sur la gestion décentralisée de la ressource hydrique.

En extrême synthèse, deux événements majeurs ont marqué profondément ma démarche au cours des années illustrées dans ce mémoire : l'expérience comme fonctionnaire associé à la FAO en 1995-97 et le recrutement au CIRAD en 2000.

Ces deux faits ont certainement accéléré un processus de dynamique scientifique autonome, orienté vers une mobilisation de référentiels théoriques autres que l'économie néoclassique, pour expliquer des phénomènes liés aux filières agricoles et à l'agro-industrie. Les contacts avec les sociétés plus pauvres et les problématiques propres aux programmes de développement m'ont convaincu définitivement de l'insuffisance de la seule approche économique *mainstream*, basée sur une simplification radicale du comportement de l'*homo oeconomicus*.

Sans rejeter l'approche économique standard qui a été ma référence depuis mes premiers travaux au sein de l'Institut d'économie et politique agricole de l'Université de Bologne, et qu'au contraire je considère fondamentale pour permettre une formalisation des problèmes analysés et la généralisation des résultats obtenus, je plaide pour une complémentarité de l'approche néoclassique et des écoles dites « hétérodoxes », telles l'école évolutionniste ou l'économie écologique auxquelles j'ai fait progressivement référence au cours de ces dernières années.

Parallèlement à cette évolution épistémologique, mes travaux ont vu un recours croissant à des méthodes d'analyse propres à la science dite « post-normale », c'est à dire l'analyse multicritères, les systèmes multi-agents et la modélisation dynamique des systèmes.

Plus en général, c'est la dimension opérationnelle de la recherche qui prend progressivement de l'importance au sein de ma production scientifique. Le besoin de fournir aux acteurs de terrain des représentations des interactions entre les systèmes sociaux et les écosystèmes devient un élément central dans tous mes projets de recherche, ces représentations étant censées être utilisées comme base de discussion et d'outils d'accompagnement aux processus de décision et négociation.

La dimension théorique n'est pas absente dans ce contexte. Au contraire, elle est représentée par la recherche de grilles de lecture et des méthodes les plus adaptées à fournir aux acteurs sociaux des représentations plus à même de permettre l'identification des problèmes, leur discussion et d'accompagner leurs décisions.

Les opportunités qui dérivent de mon affectation dans un pays en développement, ainsi que mon engagement comme chercheur de terrain, systématiquement en contact avec les acteurs du développement, les institutions locales et les différents groupes sociaux, indiquent que c'est sur l'adoption de ces approches et méthodes pour la gestion commune des ressources que mes perspectives de recherche se concentreront dans les années à venir.